

SÉMINAIRES 2021 – 2022

L'instance lacanienne

Mettre la puce à l'oreille

Erik Porge

Argument ci-dessous

Les mardis suivants (à l'IPT et par Zoom) :

- mardi 9 novembre 2021
- mardi 7 décembre 2021
- mardi 4 janvier 2022
- mardi 1er février 2022
- mardi 5 avril 2022
- mardi 10 mai 2022
- mardi 7 juin 2022

de 21h à 22h45
à l'IPT
83 boulevard Arago
75014 Paris

L'interprétation des psychoses

Jérémie Salvadero et Olivier Douville

Argument ci-dessous

Les mercredis suivants (à l'IPT) :

- mercredi 20 octobre 2021
- mercredi 17 novembre 2021
- mercredi 15 décembre 2021
- mercredi 19 janvier 2022
- mercredi 16 février 2022
- mercredi 16 Mars 2022
- mercredi 20 Avril 2022
- mercredi 15 juin 2022

de 21h à 22h45
à l'IPT
83 boulevard Arago
75014 Paris

« *L'inconscient est structuré comme un langage* »

Marc Rousseau-Dumarcet

Argument ci-dessous

Les mardis suivants (à l'IPT) :

- mardi 22 mars 2022
- mardi 12 avril 2022
- mardi 17 mai 2022
- mardi 14 juin 2022

de 21h à 22h45
à l'IPT
83 boulevard Arago
75014 Paris

L'erre de rien

Proposé par Marie-France Dalmas

Les jeudis 7 et 14 octobre, 11 novembre 2021

Dates suivantes à venir

21h - par Zoom

Cet atelier s'inscrit dans le droit fil des élaborations en cours de *L'instance lacanienne*. Il vise à soutenir les transferts de travail non sans lien avec les questionnements qui se déploient dans l'association à partir de ses activités de séminaires, cartels, publications et journées d'études. Nous tenterons, cette année, d'appréhender la topologie des nœuds afin d'en mesurer les ressorts cliniques et théoriques.

Cet atelier se tient à Saint-Paul de Vence mais aussi *via Zoom*. La participation *in praesentia* sera toutefois souhaitée à la fin de la période de confinement.

Pour plus de renseignements et pour s'y inscrire, contacter Marie-France Dalmas :
06 84 01 14 61 - marie-france.dalmas@orange.fr

par Zoom
et à Saint-Paul de Vence

Passage

Proposé par Geneviève Roquefort

À Royan

Lors des réunions du Centre de Consultations

Ce séminaire coordonne les groupes de travail qui ont lieu à Royan et dans sa région, à partir du séminaire d'Erik Porge "Mettre la puce à l'oreille".

Il est ouvert à toute personne intéressée : contacter Geneviève Roquefort au 06 62 76 35 69.

Mettre la puce à l'oreille

L'épidémie du corona virus, conjointe aux réponses autoritaires politico-médicales, comme celle de confinement, variables selon les pays, a été, et continue de l'être, entre autres pour les analystes, *un moment de vérité*. Surtout quand on se souvient que Freud, débarquant à New York en 1909, aurait dit à Jung : « Ils ne savent pas que nous leur apportons la peste » ; à quoi fait écho, selon moi, le jugement de Lacan en 1975 aux USA, que « la psychanalyse est une épidémie ». Citation qu'il y a lieu de confronter, pour l'éclaircir, à une autre datant de 1973 selon laquelle la psychanalyse est un « poumon artificiel ».

C'est un moment de vérité en ce sens que le savoir analytique est mis en défaut de plusieurs façons. Des principes fondamentaux de la psychanalyse sont sollicités : celui de la singularité de chaque cas, avec la distinction du désir et de la jouissance ; celui du transfert où « nul ne peut être abattu in effigie ou in absentia » ; celui de la question du surmoi... Mise en défaut aussi du savoir sur « l'événement de corps » (le corps se référant à un avoir) où se tressent les fils de la vie, de la mort et du sexuel, soit des pulsions et de leurs destins (dont la sublimation).

Concernant ce dernier point on peut utilement recourir à l'articulation de ce que Lacan appelle (au début du séminaire *L'insu que sait de l'une bévue c'est l'amour*) le corps de l'imaginaire, du symbolique et du réel.

La question posée par Freud (« Désillusion causée par la guerre »), de comment vivre sans être au-dessus de ses moyens pulsionnels, n'est pas étrangère aux développements que nous ferons.

Bibliographie

Freud : « La dynamique du transfert », *Au-delà du principe de plaisir, Considérations actuelles sur la guerre et la mort* et en particulier son premier chapitre « Désillusion causée par la guerre », « Un enfant est battu ».

Lacan, « La Troisième », *D'un Autre à l'autre, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Les non dupes errent*, « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines » (*Scilicet* 6/7), « Joyce le symptôme » (*Autres écrits*).

Georges Canguilhem : *Le normal et le pathologique*

L'interprétation des psychoses

« La psychose, c'est ce devant quoi un analyste, ne doit reculer en aucun cas ».

Reculer ? Ce recul serait-il une résistance ? Peut-être une peur ou une crainte ?

Il se déploie aujourd'hui une position d'expertise spécialisant l'analyste dans la psychothérapie des psychoses et ses dites spécificités techniques, cependant les relents d'une clinique contemplative lassent les nécessités pratiques et éthiques et masquent l'exigence que l'analyste puisse donner ses raisons.

Ce séminaire prendra appui d'un refus d'une conception déficitaire des psychoses, réduisant la pratique à une psychothérapie à visée stabilisatrice et régulatrice de la jouissance. Un sujet psychotique peut choisir de s'engager dans une analyse et y écrire, comme chacun, ce que, pour lui, sera une cure. Il pourra prendre la direction occupée par le transfert : « la marche vers ce qui en est l'horizon, le mirage, le point d'arrivée auquel Lacan a défini le rendez-vous en tant qu'il est défini par le *sujet supposé savoir*. Le psychanalysant au départ prend son bâton, charge sa besace, pour aller à la rencontre, au rendez-vous avec le *sujet supposé savoir*».

Dans cette tâche, sous transfert, le travail de l'inconscient, de ses formations et de ses interprétations, la grammaire des pulsions et les modes de présence du corps rencontrent le désir de l'analyste. Ce qui s'en produit - c'est le travail de l'analyse - interroge le savoir y faire avec la langue, les coordonnées de l'hallucination et du rêve, la puissance de la création et de la sublimation en appui sur la distinction féconde entre l'oeuvre de la négation et celle de la néantisation.

L'analyste s'y rend sensible aux points de catastrophe de la structure tout comme à ce qui, dans la névrose, ne se trouve normé par l'Oedipe et excède l'efficacité du nom-du-père. En ce point même où la mélancolie enseigne sur les modes d'assujettissement à la structure (névrose, psychose et perversion), ce lieu où s'écrivent les destins de la perte et les métamorphoses du rapport à l'Autre, entre la terreur qu'il se dérobe et le réglage sur son inexistence, s'interprète chez l'analyste la matière de lui-même avec laquelle il travaille. Peut-être, alors, s'éclairera la tension qui le saisit entre l'exigence de ne pas y mettre *trop ses plis* et l'inévitable de les mettre *pas trop tôt* et peut-être pas n'importe lesquels ?

Cinq axes ordonneront le dire :

- celui du point de catastrophe dans la structure et ses déclinaisons dans la névrose et la psychose
- l'abord critique de la notion de psychose ordinaire
- l'exploration des liens étroits entre *lalangue* et les phénomènes élémentaires
- la question du statut du corps et de la jouissance.
- Celui du lieu d'où l'analyste répond dans le transfert.

Séminaire à l'instance lacanienne :
« *L'inconscient est structuré comme un langage* »

Marc Rousseau-Dumarcet

Au cours de l'enseignement de Lacan se sont dégagées des formulations dont certaines ont été maintenues durablement et ont acquis une valeur d'aphorisme ou de définition. « L'inconscient est structuré comme un langage » est l'une de ces formules. Lacan y revient à chaque fois comme à un point de départ, celui du « fait » de l'inconscient. A chaque reprise, il accentue diversement chacun des termes, et renouvelle ainsi leurs rapports réciproques.

Cette formule demande donc à être dépliée dans sa littéralité afin que soit dégagé avec précision ce qu'elle cerne, et que soient repérées les approximations qu'elle prévient.

C'est ce travail qui est ici proposé.

L'inconscient : il s'agit donc de relever ses lois propres à la lecture des textes de Freud, lecture à laquelle Lacan nous exhorte.

Ces lois seront à retrouver, transposées par Lacan, sous la forme d'une *structure* signifiante. Les déformations que cette structure fait subir au discours nécessitent une topologie, dont on peut déceler les prémisses chez Freud déjà.

Si Lacan parle de redondance dans l'apposition des termes *structure* et *langage*, il précise néanmoins que « ce qui crée la structure est la manière dont le langage émerge au départ chez un être humain ».

D'où : *Comme / un* : cette articulation centrale semble faire poindre le sujet en latence dans la formule. Il est question dans ce *un* de son identification. Dans l'Étourdit, Lacan oppose son « *comme un* » au langage commun.

Un langage, en effet, n'est pas *le* langage. Lacan différencie de la linguistique ce qu'il nomme sa « linguisterie », dont l'objet est « lalangue » (autre terme inventé par lui), et non pas le langage.

Celui-ci est désormais ramené à une « élucubration de savoir sur lalangue » (séminaire Encore).

Le travail du séminaire s'aidera de l'éclairage apporté par la clinique des psychoses : c'est aussi à sa « formule clé » que Lacan se réfère lorsqu'il s'agit d'insérer la clinique des psychoses à sa racine dans *la* structure.

Un temps d'intervention sera donné aux participants qui, s'appuyant sur les références qu'ils auront choisies, souhaiteront partager leur interprétation et leur questionnement, apportant ainsi réflexion et inflexion au cours du séminaire.